CÔTE-D'OR
Édition Haute Côte-d'Or

UNE ANNÉE AU CHÂTEAU DE COURBAN (3/12)

Femmes, femmes, femmes…

De gauche à droite : Mylène Vandendriessche, Ingrid Selmersheim, Sae Hasegawa, Céline Mainguy, Patricia Denizet et Marie Salomez. Photo *LBP*/Emma BUONCRISTIANI

Pendant douze mois, nous allons suivre pas à pas, mois après mois, la vie d'un hôtel-restaurant, le château de Courban qui est situé dans le nord de la Côte-d'Or. Pour ce troisième volet, nous partons à la rencontre des femmes qui œuvrent à la bonne marche du lieu. Portraits de six d'entre elles.

Dossier réalisé par Jean-Yves ROUILLÉ

De la réception à la direction

Mylène Vandendriessche, 33 ans, directrice.
Photo *LBP*/E. B.

Elle était venue à Courban pour trois mois en tant que cheffe de réception en 2013. Dix ans plus tard, elle en est la directrice aux côtés de son mari Frédéric Vandendriessche. « Avec Frédéric, nous formons un vrai binôme. Nous sommes très complémentaires. Les choses ne sont pas compliquées car nous avons les mêmes idées », confie-t-elle.

Pour cette Roannaise, Courban est un endroit à nul autre pareil. « Ici, il y a une âme. C'est un lieu de vie toujours en évolution », se réjouit-elle. Et pour l'imager, elle ajoute : « Frédéric et Pierre (le père de Frédéric à l'origine du lieu) ont chacun une brique dans le ventre ! Pierre est fort de conseils. Sans lui Courban n'existerait pas ».

Pourtant ses débuts dans le métier avaient failli signer le glas de ses espérances. Pendant ses études en hôtellerie, elle avait goûté au métier dans un très hôtel de la région lyonnaise au point d'en être dégoûtée. « Je voulais tout arrêter », se souvient-elle. Et puis ses professeurs l'avaient convaincu de revenir sur sa décision. La suite s'écrira sous le soleil de la Corse, en Angleterre et en Provence avant de découvrir Courban.

À Courban, en passant par Melbourne

Ingrid Selmersheim, 38 ans, assistante directrice.
Photo *LBP*/E. B.

Originaire de Langres, Ingrid Selmersheim est une grande voyageuse. Paris d'abord, où elle restera dix ans avant de courir le monde et s'installer pendant plus de huit à Melbourne en Australie, où elle officiera en tant qu'assistante personnelle de gens fortunés. « J'ai appris mon métier là-bas », explique cette *self-made* woman qui n'a aucun diplôme en la matière. « Mais avec beaucoup de travail et d'acharnement, on peut y arriver », insiste celle qui est aussi une passionnée de théâtre. Son papa est musicien et accordeur de piano. Vivant à Lignerolles, il s'occupe du piano château de Courban. De retour chez lui après ses années australes, il envoie un CV à Courban. Presque par hasard. « Et comme Frédéric (Vandendriessche) aime les parcours atypiques », il est séduit par le sien. « Nous sommes une maison et vous savez gérer une maison », lui glisse-t-il et depuis le mois de juillet dernier, elle a rejoint Courban en tant qu'assistante directrice. « Courban, c'est un endroit où on ne vient pas par hasard. On s'y sent bien. »

Les chambres, c'est son rayon

Patricia Denizet, 59 ans, femme de chambre. Photo *LBP*/E. b.

Le 24 avril, Patricia Denizet fêtera sa seizième année de présence au château de Courban. Son rayon, ce sont les chambres. Il y en a 24. Elle les connaît toutes par cœur à force de les défaire et refaire. « Quand je dis que je suis femme de chambre, on me dit que c'est un métier ingrat, mais moi je l'aime. Mais quand je dis que je travaille dans un quatre étoiles… » Elle se souvient de ses débuts : « J'ai d'abord été femme de ménage. Je faisais aussi de la peinture. J'adore les travaux manuels ».
À 59 ans, Patricia est un peu la mémoire du lieu. Une mémoire joyeuse et très travailleuse. Pour arriver de sa région parisienne natale, celle qui a longtemps travaillé en usine où elle fabriquait des valises, a répondu à une petite annonce du *Parisien*. Et deux jours après son entretien, l'affaire était faite. Comme pour beaucoup d'autres à Courban, les compétences, mais aussi et surtout l'humain et l'envie ont fait la différence. « Ici, on est dans une famille. »

Des mains expertes pour vous détendre

Céline Mainguy, 37 ans, spa praticienne. Photo *LBP*/E. B.

Elle est un peu la régionale de l'étape. Native de Châtillon-sur-Seine où elle réside toujours d'ailleurs, Céline Mainguy a intégré le château de Courban voilà huit ans, en tant que spa praticienne. À l'origine, elle était serveuse, mais rêvait d'être esthéticienne. Cela tombe bien puisque le château en recherchait une. Coïncidence, elle suivait également à l'époque des cours à l'école de massage de Troyes. Elle sera finalement embauchée en tant que spa praticienne et n'exercera absolument pas comme esthéticienne. Comme pour beaucoup d'autres collaborateurs-trices du château, son arrivée s'est conclue sur un rapport de confiance. Dans la même journée, elle passait son entretien d'embauche et décrochait le job. Décidée, volontaire, elle a mis les bouchées doubles pendant une année jonglant entre les cours à l'école et le travail au château. Pour ses clients, elle tout autant une masseuse qu'une confidente. « Tout est question de feeling, mais je n'aurais jamais imaginé que c'était autant. Ils parlent, se livrent », raconte-t-elle. Sans doute est-ce plus facile dans ce lieu un peu hors du temps. « Courban, c'est une maison formidable. On s'y sent bien », conclut-elle. À l'écouter, on n'en doute pas une seconde.

Le péché de gourmandise

Sae Hasegawa, 40 ans, cheffe pâtissière. Photo *LBP*/E. B.

Sae Hasegawa vient d'avoir 40 ans. Voilà huit ans qu'elle officie à Courban en tant que cheffe pâtissière. Ses armes, elle les a fourbu chez Stéphane Derbord, en 2007-2008, avant de passer six années à Lyon. Le temps d'acquérir une solide expérience avant de répondre favorablement à Takashi Kinoshita pour intégrer sa brigade en 2015. La jeune femme qui a grandi dans une petite ville, à côté de Kobé au Japon, a toujours eu cette passion du dessert. « Je suis une gourmande », souffle-t-elle avec un joli sourire en prime. Elle se souvient : « Lorsque j'étais au lycée, tout le monde pensait à son futur travail. Moi, je ne me voyais pas dans un bureau, mais plutôt à faire de la pâtisserie. Pour moi, c'est un plaisir. » Elle poursuit : « Enfant, je me rappelle des puddings, des madeleines avec ma mère, ma grand-mère ». Sans oublier cette première génoise dans le premier four à gaz que sa famille venait d'acquérir. « J'avais 12 ans. » Ses desserts sont comme un pont entre Asie et Occident, où la tradition s'associe avec bonheur à l'exotisme. Pour ses créations, elle aime puiser son inspiration dans la campagne avoisinante. Comme un voyage sucré.

Pour elle, la table est tout un art

Marie Salomez, 29 ans, maître d'hôtel. Photo *LBP*/E. B.

Un sourire radieux, des yeux pétillants, un discours décidé et enthousiaste, à 29 ans, Marie Salomez a tout pour elle. Maître d'hôtel du château de Courban depuis quelques semaines seulement, elle semble être là depuis toujours, tellement elle est à l'aise dans ses nouvelles fonctions. « Ce métier, c'est une passion. ça me fait vibrer au quotidien. » Et son passage par de très grandes maisons avec des chefs a pesé. Comme Michel Bras ou bien encore Franck Putelat où elle est arrivée en 2017 en tant qu'assistante avant d'être promue maître d'hôtel, la liste est éloquente. Une évolution fulgurante même si comme elle le confie : « Il a fallu que je fasse mes preuves ». Son rôle, elle le résume assez simplement : « Je m'assure du bon déroulement du service. Toutes les personnes travaillant en salle sont sous ma supervision. Il faut en faire en sorte que le moment se passe le mieux possible. Mon but est de donner du bonheur aux gens et faire en sorte qu'ils repartent avec les yeux qui brillent ».

349223800